

# UNE ACADIE LITTERAIRE ENTRE TRADITION ET MODERNITE A TRAVERS L'EXEMPLE DES ECRIVAINS DE L'ASSOCIATION ACADIENNE DES ARTISTES PROFESSIONNEL(LE)S DU NOUVEAU-BRUNSWICK

Gwénael Lamarque

A.T.E.R en histoire contemporaine à l'Université des Antilles

**Résumé :** Dans la grande famille des littératures francophones, la littérature acadienne occupe une place assez singulière. Longtemps assimilée au « phénomène Maillet » du nom d'Antonine Maillet, seule acadienne à avoir reçu le prix Goncourt en 1979 pour son livre *Pélagie-la-Charrette*, une analyse plus approfondie met en évidence les complexités de cette littérature hésitant constamment entre le respect d'une certaine tradition historique et son nécessaire dépassement. Plus que jamais acadianité et américanité se font face avant de s'entremêler subtilement. Le cas des écrivains acadiens membres de l'*Association Acadienne des Artistes Professionnel(le)s du Nouveau-Brunswick* paraît être de ce point de vue une excellente étude de cas et un bon reflet d'une Acadie littéraire plus que jamais perdue entre tradition et modernité en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle.

**Mots-clefs :** littérature acadienne – acadianité – américanité – Antonine Maillet – Nouveau-Brunswick.

**Abstract :** In the great family of francophone literatures, Acadian literature occupies a singular position. Long dominated by the 'Maillet phenomenon' of Antonine Maillet, the only Acadian to have received the Priz Goncourt, which she received for her novel *Pélagie-la-Charette* in 1979, a deeper analysis shows the complexities of this literature, hesitating constantly between a respect for a certain historical tradition and the necessity to go beyond this. More than ever, *Acadianité* (Acadianness) and *Américanité* (American-ness) meet before being subtly intermingled. The case of the writers who are members of the *Association Acadienne des Artistes Professionnel(le)s du Nouveau Brunswick* appears, from this point of view, to provide an excellent case study and a good reflection of a literary Acadia lost more than ever between tradition and modernism at the beginning of the twenty-first century.

**Keywords :** Acadian literature – *Acadianité* – *Américanité* – Antonine Maillet – Nouveau-Brunswick.

Parmi les francophonies d'Amérique du Nord, l'Acadie demeure une entité historique, culturelle et sociétale à part. Si la notion même d'*acadianité* est ouverte à débat, il est possible d'en proposer la définition suivante : il s'agit d'une communauté francophone de souche, vivant dans un milieu majoritairement anglophone, qui pour des raisons historiques (déportation entre 1755 et 1763), est dispersée aux quatre coins de la planète, prioritairement sur le continent américain, dans l'Est du Canada actuel (embouchure du Saint-Laurent) et en Louisiane dans le sud des États-Unis. Actuellement, la majeure partie des Acadiens résident au Nouveau-Brunswick (Canada), où ils représentent 30% de la population locale, soit aux alentours de 250 000 âmes. La masse critique aidant, cette province a toujours occupé – et occupe encore – une place centrale dans le dynamisme culturel et le taux d'avancement et d'épanouissement des communautés acadiennes. C'est effectivement là, que les Acadiens ont obtenu pour la première fois des droits linguistiques et l'accès à une éducation publique (secondaire et supérieure) en français, notamment grâce aux réformes initiées par Louis Robichaud<sup>1</sup> dans les années 1960. L'Acadie du Nouveau-Brunswick semble donc être une avant-garde dans le sillon de laquelle s'engouffrent les autres communautés acadiennes, ne bénéficiant pas d'une situation aussi confortable<sup>2</sup>.

Épicentre de la vie culturelle et intellectuelle acadienne, le Nouveau-Brunswick fournit ainsi la plus grande partie – pour ne pas dire la totalité – des peintures littéraires de l'Acadie contemporaine. Si l'on souhaite donc se pencher sur les grandes caractéristiques des écritures et des écrivains acadiens des vingt dernières années, on ne peut faire l'économie d'une étude plus spécifique du dynamisme et de la richesse créative de la communauté du Nouveau-Brunswick. Même si l'intelligentsia acadienne de cette province ne représente pas l'intégralité de la production littéraire acadienne, elle en est cependant un reflet assez

---

<sup>1</sup> Né le 21 octobre 1925 à Saint-Antoine au Nouveau-Brunswick, il étudie en sciences politiques à l'Université Laval (Québec), après un baccalauréat ès arts à l'Université Sacré-Cœur. Il exerce le métier d'avocat à Richibucto et entre en politique à l'âge de 27 ans lors des élections provinciales de 1952 en tant que représentant du comté de Kent à l'Assemblée législative. Il est réélu en 1956, et devient le critique financier de l'opposition de 1957 à 1958. Élu chef du Parti libéral de la province en 1958, il défait le gouvernement conservateur Hugh J. Flemming en 1960 et devient le premier Acadien à accéder durablement au poste de Premier Ministre du Nouveau-Brunswick. Il fait voter sous son double mandat (1960-1970) la loi sur les langues officielles dans sa province et met en place un réseau francophone d'éducation, que matérialise notamment la création de l'Université de Moncton. Sa disparition, le 6 janvier 2005, provoque un véritable émoi dans toute la communauté acadienne du Nouveau-Brunswick

<sup>2</sup> C'est par exemple le cas des Acadiens de provinces voisines, comme la Nouvelle-Écosse ou l'Île-du-Prince-Édouard, où ils ne représentent qu'à peine 3,5% de la population locale.

fidèle. Par un souci de simplification et de rationalisation, cette communication se propose d'aborder ce sujet à travers le prisme de *l'Association Acadienne des Artistes Professionnel(le)s du Nouveau-Brunswick* (AAAPNB).

Ce faisant, elle reprend à son compte la somme des travaux réalisés lors du quadriennal de recherche de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine sur les temporalités et les spatialités de la francophonie (2002-2006), qui a entre autres mis en relief l'importance des tissus et réseaux associatifs dans les problématiques liées aux pérennités du fait francophone dans le monde (*Les associations dans la francophonie*, 2006). Le choix de l'AAAPNB n'a rien d'anodin non plus. Il s'agit d'une association bien établie, qui possède déjà une histoire relativement ancienne, puisqu'elle a été créée au printemps 1990 et fait suite notamment à *l'Association des Écrivains Acadiens* (AEA), elle-même lancée une décennie plus tôt par le professeur et écrivain Melvin Gallant. Agissant tel un véritable syndicat, son principal objectif consiste à défendre les droits des artistes, tout en travaillant à l'amélioration de leur situation socioéconomique et à la valorisation de leurs œuvres. Œcuménique, elle rassemble actuellement plus de deux cent cinquante artistes professionnels, venant d'horizons aussi divers que la littérature, le théâtre, la danse, la musique, le cinéma et les arts visuels en général. Là encore, même si elle ne rassemble pas tous les écrivains acadiens néo-brunswickois, elle en représente la grande majorité et demeure donc un objet d'étude parfaitement exploitable.

En ce qui concerne enfin l'échantillon à proprement parler, il s'agit d'une cinquantaine d'écrivains, soit un cinquième des artistes appartenant à cette association, constitués pour un peu plus de la moitié d'entre eux de femmes (52%) et qui se répartissent de la manière suivante en terme de classe d'âge : 13 % de la génération « Maillet », c'est-à-dire née avant la Seconde Guerre mondiale ; 77% de la génération du baby boom ; 10% de la génération d'après 1968. Le panel ici retenu reflète donc bien les prétentions de cette étude : polariser essentiellement l'analyse sur la génération de « l'après Maillet », c'est-à-dire celle du baby boom. Le travail de recherche a été par ailleurs facilité grâce au site Internet de l'AAAPNB<sup>3</sup>, qui propose pour chacun des écrivains acadiens une notice biographique, qui même si elle est d'une inégale longueur d'un auteur à l'autre permet de faire par la suite des recherches complémentaires.

Lorsqu'on regarde la société acadienne actuelle, on se rend compte qu'elle est parcourue par des sentiments contradictoires. D'un côté, en raison notamment de son histoire chaotique et atypique, qui la rapproche de celle des peuples opprimés comme les Juifs ou les Arméniens, elle affiche un attachement indéfectible à son passé et aux éléments qui la distinguent de ses cousins Qué-

---

<sup>3</sup> Voir à ce propos le site : <http://www.aaapnb.ca/>

bécois, Canadiens ou encore Français. D'un autre côté, les Acadiens sont traversés par un courant plus modernisateur qui tente de les libérer de leurs vieux démons et d'inscrire l'acadianité dans un contexte plus globalisant, prioritairement celui de l'américanité. Si comme le pense l'essayiste français Roger Judrin, « les écrivains sont des ours de société », est-il juste de croire que les auteurs acadiens agissent comme de véritables caisses de résonances face aux phénomènes enregistrés plus largement au sein de la société acadienne ? Si tel est le cas, comment cela se matérialise-t-il concrètement dans leurs travaux ?

### **Entre acadianité et américanité : l'identité des écrivains acadiens en question**

Si derrière chaque œuvre se cache inéluctablement un auteur avec son histoire, son style et sa sensibilité, il convient préalablement d'esquisser une présentation générale des écrivains acadiens contemporains. Essai typologique empruntant à la prosopographie historique ses méthodes, ce portrait de groupe met très clairement en évidence deux caractéristiques majeures.

Tout d'abord les écrivains acadiens sont les dignes héritiers de leur culture. Plusieurs indices nous permettent d'avancer sans trop de problèmes ce point de vue. Tout d'abord l'analyse patronymique de la cinquantaine d'écrivains membres de l'AAAPNB démontre que plus de 88% d'entre eux proviennent de l'une des trois cent cinquante familles fondatrices de l'Acadie, c'est-à-dire celles arrivées au XVII<sup>e</sup> ou au XVIII<sup>e</sup> siècles. Seules font réellement exception à la règle, Astrid Gibbs née en 1936 d'un père d'origine irlandaise, d'une mère d'origine écossaise, d'une grand-mère paternelle portugaise et d'une grand-mère maternelle d'origine acadienne ; Myriam El Yamani, née au Maroc, ayant fait ses études en France avant de venir s'établir au Nouveau-Brunswick ; Katia Canciani née d'une mère bretonne et d'un père gascon, marié avec un descendant italien et résidant maintenant dans les Provinces Maritimes ; ou encore Gracia Couturier, dont le patronyme est d'origine québécoise comme beaucoup d'écrivains venant de régions limitrophes du Québec (le Madawaska par exemple).

La proportion des néo-acadiens demeure donc relativement marginale. Loin d'être négligeable ce chiffre reflète une certaine forme d'ethnocentrisme, que l'on retrouve d'ailleurs de manière plus diffuse au sein de la société acadienne. Défendant en effet à la fois leur spécificité culturelle mais aussi leur survie linguistique, les Acadiens ont tendance à développer une conception assez exclusive de l'*acadianité*, la rendant parfois imperméable aux apports extérieurs même francophones. Ce qui est d'autant plus frappant et qui confirme dans un sens cette idée, c'est l'analyse des lieux de naissance des écrivains de l'AAAPNB.

Si plus de 85% sont nés au Nouveau-Brunswick, c'est-à-dire dans la province, où les Acadiens sont les plus avancés en terme de droits linguistiques et d'accès à la culture, un peu plus de la moitié d'entre eux sont originaires de la Péninsule Acadienne. Langue de terre d'une trentaine de kilomètres, située à la pointe Nord-Est de la province, bordée au Nord par la baie des Chaleurs et au Sud par le golfe du Saint-Laurent, elle abrite quelques bourgades comme Caraquet, Shippagan, Tracadie-Sheila et dans une certaine mesure Bartlett.

Plutôt rurale et maritime, elle tranche avec les plus grands centres urbains d'Edmundston dans l'Ouest et de Moncton plus au Sud. À la différence par exemple des deux agglomérations immédiatement mentionnées, où francophones et anglophones s'y côtoient quotidiennement, elle fait figure d'un espace culturel homogène, si bien qu'il est coutume d'en faire le berceau de l'âme acadienne. Il est d'ailleurs assez symptomatique que cette région ait été choisie pour accueillir en août 2009 le prochain congrès mondial des Acadiens ; il est tout aussi intéressant de savoir qu'un groupe d'intellectuels acadiens aient proposé dernièrement de renommer la péninsule du nom de l'Acadie, prétextant qu'il s'agit de l'un des seuls endroits dans les Provinces Maritimes où une vie 100% en français est possible.

Plus de la moitié donc des écrivains de l'AAAPNB est issue d'une région que l'on pourrait qualifier de traditionaliste, dans le sens qu'elle accorde au passé une place relativement importante, que cela soit dans la préservation de la culture, de la langue, du folklore, de l'écriture ou encore de la gastronomie acadienne. Si l'on poursuit d'ailleurs cette piste, on se rend compte que presque les trois quarts des natifs de la Péninsule choisissent de rester y vivre. Cette proportion est assez étonnante lorsque l'on sait que le cœur de l'Acadie contemporaine se situe dans l'agglomération de Moncton, qui est non seulement le siège central de l'université francophone de la province, mais aussi de la plupart des institutions acadiennes comme la *Société Nationale de l'Acadie* ou encore les *Caisses Populaires Acadiennes*.

Les chiffres sont de ce point de vue assez éloquent : il y a autant d'écrivains acadiens vivant dans le centre urbain de Moncton (36%) que ceux qui ont fait le choix de rester dans la Péninsule rurale (36%). L'ensemble de ces indices convergent et prouvent chacun à leur manière l'attachement intrinsèque des écrivains acadiens à leurs racines avec tout ce que cela suppose en terme de conséquence dans leurs travaux créatifs.

Cependant, s'ils sont bien les héritiers de leur histoire, ils sont aussi les esclaves de leur situation géographique. Assumée ou refoulée, il existe en effet une certaine porosité du modèle et de l'état d'esprit anglo-saxon dans leur attitude et leur posture. La notion de mobilité, qui peut se décliner dans différents registres, en est l'une des principales caractéristiques. On la retrouve d'abord dans leur formation intellectuelle et leur mobilité géographique : plus des deux

tiers ont effectivement fréquenté une université hors du Nouveau-Brunswick et plus de la moitié sont diplômés d'au moins deux universités différentes. Au palmarès des universités fréquentées hors de la province se trouvent les universités québécoises (pour un tiers d'entre eux), françaises (pour un sixième), puis enfin canadiennes et américaines.

Il est intéressant de souligner que plus de 30% des écrivains de l'AAAPNB sont diplômés d'universités anglophones ou réputées bilingues. En ce qui concerne la formation intellectuelle à proprement parler, sans trop de surprise plus de 92% d'entre eux ont suivi un cursus classique en sciences humaines et sociales (littérature, philosophie, psychologie, arts, histoire etc.) ; par contre plus des deux tiers ont fait le choix de la transversalité en suivant plusieurs enseignements et en passant sans trop de difficultés d'un domaine à un autre, la mobilité universitaire venant parachever et même expliquer la mobilité géographique préalablement soulignée. Avant d'être des écrivains reconnus, plus de 85% d'entre eux ont exercé une ou plusieurs activités professionnelles.

D'une certaine manière, leurs choix professionnels retranscrivent aussi cet attrait pour la mobilité : 75% d'entre eux ont effectivement connu entre deux à quatre métiers différents, voire plus pour certains comme Raymond-Guy Leblanc tour à tour chargé d'enseignement à l'université de Moncton, agent en développement social et culturel ou encore musicien et enfin auteur ; mais aussi Gracia Couturier successivement actrice, scénariste, metteur en scène, directrice littéraire et enfin écrivain. Loin de se limiter à de simples chiffres, ces statistiques prouvent en réalité l'influence du pragmatisme anglo-saxon sur les élites littéraires acadiennes, qui les amène à expérimenter tout au long de leur vie plusieurs métiers et à créer des passerelles entre des milieux socioprofessionnels parfois relativement différents.

Le panel des professions est en effet relativement large. Si l'enseignement dans le secondaire ou le supérieur arrive largement en tête (pour plus d'un tiers d'entre eux), il n'est pas majoritaire, mais surtout revêt seulement un caractère temporaire. Pour ceux qui ont embrassé la carrière universitaire, presque tous ont officié et officient encore à l'université de Moncton ou dans ses différents campus (Shippagan et Edmunston), exception faite à Monique Roy, diplômée de l'UQAM et de l'université de Los Angeles, professeur pendant un temps à l'Université de Californie aux États-Unis. Ensuite viennent dans des proportions à peu près identiques d'autres professions comme le journalisme (10%), les métiers de l'édition (10%) ou encore les métiers artistiques (15%), psychologues, médecins et architectes occupant la fin du classement. La fluidité des parcours et des carrières professionnelles est là pour témoigner de la mentalité si caractéristique des sociétés anglo-saxonnes et plus spécifiquement américaines.

Les écrivains acadiens semblent donc se construire dans un état de tension permanent entre le nécessaire respect de leur patrimoine identitaire (aca-

dianité) et ses adaptations aux réalités sociologiques, économiques et culturelles de leur environnement immédiat : un continent nord-américain à plus de 97% anglophone (américanité).

### **Entre continuités et ruptures : les défis de la littérature acadienne d'aujourd'hui**

Le rappel de ces quelques caractéristiques biographiques et sociologiques est central puisqu'il explique dans une large mesure les orientations de la littérature acadienne, qui semble se nourrir d'un subtil dosage entre tradition et modernité, perceptible tant dans sa forme que sur le fond.

L'analyse formelle de la production littéraire acadienne reflète effectivement ce paradoxe. Si l'on s'attache tout d'abord au sentiment d'américanité prémentionné, on peut dire qu'il trouve sa matérialisation à la fois dans la pluralité des genres littéraires abordés et proposés au lectorat, mais aussi et surtout dans la facilité avec laquelle les écrivains acadiens s'improvisent alternativement dramaturge, poète ou encore romancier. Il n'est d'ailleurs pas facile de départager très nettement les différents genres de la littérature acadienne, puisqu'ils sont tous plus ou moins au coude à coude : si le genre romanesque représente un peu plus d'un tiers des ouvrages, il est talonné par la poésie et les contes, laissant au genre théâtral occuper une place un peu plus modeste.

Le plus intéressant est de constater que les mobilités repérées un peu plus haut dans la formation ou le parcours des auteurs acadiens se retranscrivent aussi de manière littéraire et créative, puisque plus de la moitié d'entre eux va d'un genre à un autre sans éprouver de difficulté et souvent avec un succès identique. Un quart d'entre eux se sentent autant à l'aise dans deux genres à la fois, souvent le roman et la poésie, à l'instar de Claude LeBouthillier, architecte de formation, natif de la Péninsule acadienne, dont l'œuvre demeure relativement dense et sanctionnée par de nombreux prix littéraires aussi bien pour ses écrits poétiques (finaliste en 2001 du concours de Radio Canada pour son recueil *Tisons péninsulaires*) que ses romans (prix Éloizes en 1999 pour *Le borgo de l'écumeuse*). Un autre quart s'épanouit dans trois registres différents voire même plus, comme France Daigle aussi performante romancière que poète et dramaturge, dont l'œuvre est couronnée elle aussi par de nombreuses distinctions : les prix Pascal-Poirier (1991), Éloize (1998 et 2002), France-Acadie (1998) et Antonine-Maillet-Acadie-Vie (1999).

Tout cela montre l'incroyable capacité d'adaptation et l'agilité intellectuelle et artistique des écrivains. L'acadianité surgit quant à elle plutôt dans la stylistique linguistique retenue ou plus simplement dans la manière d'écrire, qui laisse effectivement aux acadianismes et aux archaïsmes une place non négligeable,

du moins assez importante pour être ici mentionnée. Marques de fabrique de la littérature acadienne dans la grande famille des littératures francophones, il ne faut cependant pas confondre ces deux notions. Les acadianismes sont effectivement pour 90% d'entre eux des survivances de dialectes gallo-romans de la France de l'Ouest, comme l'ont parfaitement montré les recherches déjà anciennes de Geneviève Massignon (*Les parlers français d'Acadie*, 1962) ; alors que les archaïsmes sont de leurs côtés des mots de l'ancien français sortis de leur usage courant.

À ces deux particularités stylistiques s'agrègent aussi certaines nuances régionales venues des contacts plus ou moins constructifs avec d'autres aires culturelles. Ainsi les auteurs acadiens originaires de régions frontalières du Québec comme Gracia Couturier, Lison Beaulieu ou Anne-Marie Sirois ou ayant fait leurs études dans la Belle Province subissent indéniablement son influence linguistique et culturelle, et n'utilisent par exemple que très rarement des anglicismes dans leurs œuvres.

Au contraire, les Acadiens du Sud-Est de la province sont plus perméables que d'autres à certains apports allogènes de l'américanité. Le *chiac* en est l'une des manifestations principales : langue urbaine par excellence de la région de Moncton, il est surtout le fait des jeunes générations et se caractérise par le mélange du français, de l'anglais et du vieux français. Langue hybride aux contours flous, de plus en plus d'artistes acadiens écrivent en *chiac*, autant en littérature qu'en chanson. Il faut citer ici le cas du poète Gérald Leblanc (1947-2005), gratifié par de nombreuses récompenses littéraires, qui écrit en 1995 un recueil de poèmes intitulé *Éloge du chiac*. Invité d'ailleurs à s'exprimer sur ses choix, il avoue :

À ce chapitre que de péchés m'ont été imputés. J'admets tout de même avoir publié un recueil intitulé *Eloge du chiac* [...] En abordant cette question épineuse, je m'empresse vite d'ajouter que je ne suis pas l'inventeur de cette langue. Elle existait déjà quand je suis venu au monde (...) Elle porte les cicatrices d'un état de fait, une composition historique langagière étonnante. Elle témoigne des emprunts entre autres d'une langue minoritaire à une langue majoritaire ou encore d'un bricolage linguistique inusité [...] Défendre la cause du français et du parler chiac ne me semble pas une contradiction a priori [...] En ce qui me concerne, j'avoue que même en écrivant la quasi-totalité de mon œuvre en français dit standard, sans le chiac, mon univers est incomplet (Leblanc, 2003).

Sur le fond, on retrouve aussi des traces de cette permanente hésitation entre le respect d'une certaine tradition et le désir légitime d'innovation, même



s'il faut dans ce cas la rapprocher de la polémique autour de l'identité littéraire acadienne. Il existe en effet un puissant débat sur ses origines, notamment entre ceux qui pensent, dans une perspective minimaliste, qu'elle a moins d'une trentaine d'années d'existence et qu'elle est née *grosso modo* avec la création des premières maisons d'éditions acadiennes dans les années 1970 ; et les autres dans la lignée d'Antonine Maillet qui l'intègre dans un passé beaucoup plus ancien et beaucoup plus riche pétri par la plume des voyageurs, des colons ou encore des hommes d'Église. Ce débat est crucial car il conditionne indirectement les questions liées à la nature de l'héritage et à son respect. Melvin Gallant, ancien professeur de lettres à l'université de Moncton et écrivain lui-même, a parfaitement montré les paradoxes du « phénomène Maillet » au sein de la littérature acadienne.

Lorsqu'on évoque généralement l'histoire littéraire de l'Acadie, il est commun d'évoquer le nom d'Antonine Maillet, récipiendaire du prix Goncourt en 1979 pour son livre *Pélagie-la-charrette*, qui a incontestablement marqué de sa griffe la littérature francophone nord-américaine. Autant les auteurs acadiens lui doivent donc d'avoir mis en valeur et à l'honneur le fait littéraire acadien ; autant certains lui reprochent d'avoir créé un style de roman résolument ancré dans la mythologie du passé. Il faut d'ailleurs attendre 1983 la publication du livre de Germaine Comeau, *l'Été aux puits secs*, et celle de Jacques Savoie, *Les portes tournantes* (1985), pour voir le roman acadien s'éloigner de ces valeurs cardinales.

L'analyse des ouvrages des écrivains de l'AAAPNB prouve à sa manière les réalités de cette distinction. Alors qu'en effet un peu moins de la moitié de leur production littéraire donne dans des registres traditionnels de l'acadianité que sont le roman historique (dans le style Maillet) ou le conte merveilleux (dans le droit fil des récits légendaires acadiens) ; l'autre moitié tente de s'en libérer en rejoignant les grands standards de la littérature européenne et américaine. Dans ce dernier cas, la chronologie mérite d'être précisée. En effet, les ouvrages qui paraissent dans les années 1970 et une bonne partie des années 1980 sont résolument sous le signe de la contestation, qu'il s'agisse de la contestation des élites traditionnelles, de la remise en cause de leur situation sociale ou encore de leur situation linguistique minoritaire. Certains titres d'ouvrages sont ainsi évocateurs : *Mourir à Scoudouc* d'Herménégilde Chiasson (1974) ; *Les stigmates du silence* de Calixte Duguay (1975) ; *Tabous aux épinés de sang* d'Ulysse Landry (1977) ; *Comme un otage au quotidien* de Gérald Leblanc (1981) ; *Entre amour et silence* de Clarence Comeau (1981).

À partir des années 1990, cette tendance contestataire s'amenuise pour s'ouvrir puis se recentrer sur des thématiques beaucoup plus individualistes (exploration de soi) flirtant parfois même avec l'ego-histoire surtout pour la plus jeune génération d'auteurs acadiens. Les exemples sont nombreux, mais l'on peut citer certains ouvrages d'Emma Haché comme *L'intimité* (2003) et *La*

*chambre des rêves* (2005) ; mais aussi le livre de Katia Canciani, *Un jardin en Espagne* (2006) ; mais surtout ceux plus sulfureux de Denis-Martin Chabot qui abordent pour la première fois dans l'histoire littéraire de l'Acadie la thématique, jadis si tabou, de l'homosexualité et de la sexualité libre. Au-delà de ces différences, la vraie question est de savoir si la littérature acadienne est arrivée au cours de ces vingt dernières années à se hisser à un niveau international. Si l'on se fie aux distinctions honorifiques et littéraires collectées par le groupe de nos cinquante écrivains de l'AAAPNB, le résultat est sans appel : plus de 77% des prix remportés sont exclusivement acadiens ; 15% sont canadiens ; 5% québécois ; et 2% seulement français.

Non seulement donc la littérature acadienne a du mal à s'affirmer hors de son aire traditionnelle, mais elle ne perce même pas dans le microcosme francophone : Antonine Maillet reste la seule à avoir obtenu le prix Goncourt. Même traduite en anglais, elle a aussi énormément de mal à s'imposer sur la scène culturelle et intellectuelle canadienne – à de rares exceptions – monopolisée du côté francophone par la puissance québécoise.

Les écritures francophones dans leur version acadienne retranscrivent donc les caractéristiques paradoxales de leurs auteurs en s'inscrivant à la fois dans une certaine continuité littéraire, mais aussi en essayant d'innover, même si ce n'est pas assez pour en faire une littérature populaire hors des frontières culturelles de l'Acadie.

Tel est donc le visage de la littérature acadienne à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, à la fois héritière de ses évolutions et prisonnière de son héritage. Les flexibilités et les fluidités remarquées tout au long de cette contribution sont cependant là pour tempérer une césure trop forte entre d'un côté des écrivains qualifiés de folklorisants et de l'autre ceux d'une sensibilité plus ouverte et plus moderne. Le plus souvent les deux sensibilités cohabitent dans la même œuvre ou d'une œuvre à une autre, sans que cela pose de problème à son ou ses auteur(s), ce qui fait d'ailleurs la particularité et l'identité de la littérature acadienne.

## Références bibliographiques :

- MAGORD, André (2003). *L'Acadie plurielle : dynamiques identitaires collectives et développement au sein des réalités acadiennes*, Moncton : Centre d'études acadiennes / Institut d'Études Acadiennes et Québécoises de l'Université de Poitiers.
- LEBLANC, GÉRALD (2003). « L'alambic acadien : identité et création littéraire en milieu minoritaire » in *L'Acadie plurielle : dynamiques identitaires collectives et développement au sein des réalités acadiennes*
- MASSIGNON, Geneviève (1962). *Les parlers français d'Acadie*, Paris : Klincksieck.
- GUILLAUME Sylvie (2006), *Les associations dans la francophonie*, Pessac : MSHA.

**Liste des auteurs acadiens de l'AAAPNB étudiés dans le cadre de cette étude**

Babineau, Jean	Basque, Julie
Beaulieu, Lison	Belzile, Albert
Boudreau, Jules	Boudreau, Raoul
Brideau, Sarah Marylou	Brun, Christian
Butler, Édith	Canciani, Katia
Chabot, Denis-Martin	Chiasson, Herménégilde
Couturier, Gracia	Daigle, France
Després, Rose	Doucet Currie, Jeanne
Dumont-Paillard, Estelle	El Yamani, Myriame
Foëx, Evelyne	Forest, Léonard
Fournier, Ronald	Gallant, Melvin
Gervais, Marielle É.	Gibbs, Astrid
Girouard, Anna	Haché, Emma
Haché, Louis J.	Harbec, Hélène
Jacquot, Martine L	Landry, Edmond L.
LeBlanc Gérald (décédé 2005)	LeBlanc, Roger Paul
LeBlanc, Raymond Guy	
LeBouthillier, Claude	Leclair, Daniel
LeCouteur, Sandra	Levesque, Florian
Maillet, Marguerite	Ouellet, Jacques P.
Paquette, Denise	Pelletier, Charles
Poirier, Jocelyne	Robichaud, Marie-Colombe
Roy, Albert	Roy, Camilien
Roy, Monique	Savoie, Roméo
Sirois, Anne-Marie	Skyrie, Dave
St-Pierre, Christiane	Thériault, Marcel-Romain